

CAMINO

N° 216 AOUT 2020
bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »
(saint Augustin, Sermon 141, v. 4.)

Dans le cadre d'une reconversion professionnelle, mon mari et moi souhaitons nous investir dans une activité gîte/chambres d'hôtes avec priorité sur un accueil pèlerin. Nous recherchons soit un bien à la vente, soit un accompagnement de transition, en vue d'une reprise pour départ à la retraite ou arrêt d'activité. Dotés, à nous deux, d'un bon relationnel, de compétences en hôtellerie, et d'une motivation à toute épreuve, une table d'hôtes ne nous déplairait pas. Si notre projet vous intéresse, vous pouvez nous contacter par mail :
perfran71@gmail.com lilipuss69@gmail.com

AU CINÉMA LE 9 SEPTEMBRE 2020

Film : Sur la route de Compostelle (Film Nouvelle-Zélande - Australie de 2019, VF de 2020, 80 mn)

Synopsis : La bonne direction c'est celle qui vous permet de continuer à marcher ! Six « pèlerins » se lancent sur le Chemin de Compostelle, long de 800 kilomètres entre la France et l'Espagne. Certains entreprennent le voyage pour la première fois, d'autres non, mais tous savent que la route sera longue et parfois difficile mais aussi généreuse en rencontres et en émotions. Comment conserver la motivation face aux nombreuses péripéties qui les attendent sur le Camino ? Ce chemin initiatique et spirituel, celui de la vie, permet à chacun de se révéler... Une histoire de gens ordinaires réalisant un périple extraordinaire, Ultréïa !

A propos du film : Sur la route de Compostelle est le premier long-métrage documentaire réalisé par le duo australo-néo-zélandais, Noel Smyth et Fergus Grady. Tourné en 42 jours, le film suit 6 personnes qui ne se connaissaient pas dans l'aventure qui les mènent sur le Camino de Santiago, la portion de l'historique Chemin de Compostelle qui court sur 800 km entre la frontière française et la ville espagnole de Saint-Jacques-de-Compostelle. Chacun a ses raisons personnelles d'entreprendre cette longue marche, mais c'est ensemble qu'ils viendront à bout de leurs déchirements intérieurs et dépasseront leurs limites physiques. Traitant des thèmes du deuil et de l'espoir, le film offre un regard optimiste sur ce que "vivre avec sa peine" signifie. Sorti en salles en Nouvelle-Zélande en juillet 2019, le film bat des records en premier week-end d'exploitation, coiffant au poteau des films tels que le *Pavarotti* de Ron Howard et l'Oscar 2019 du meilleur documentaire, *Free Solo*. Sur la route de Compostelle se place en quatrième position des meilleures entrées sur le premier week-end pour un film néo-zélandais ou australien en sortie nationale, et ce sur les 3 dernières années.

L'Idée du Film : "Faire le Camino" est une expérience qui a bouleversé la vie de centaines de milliers de personnes à travers le monde ; cette expérience réunit des marcheurs de tous horizons qui cherchent le réconfort et l'amitié au sein d'une communauté de parfaits inconnus, tout en y puisant la force de surmonter leurs difficultés. Nous étions attirés par l'idée de raconter des histoires très personnelles, le long de ce chemin aussi historique qu'épique. Ce qui nous intriguait également, c'est la manière dont ce chemin semble faire écho à la vie elle-même, avec tout ce qu'elle comporte d'épreuves physiques, mentales et spirituelles et les bénéfices qui en résultent.

Quelques anecdotes à propos du film : Le co-producteur/co-réalisateur Fergus Grady a rencontré Julie Zarifeh le lendemain des obsèques de son mari, Paul. Le week-end suivant, Julie lui envoyait un e-mail pour lui annoncer la nouvelle tragique du décès de son fils aîné, Sam (27 ans), dans un accident de rafting. Malgré les efforts de Fergus et Noel pour la dissuader de participer au film au regard de ce nouveau drame, Julie est restée déterminée à faire le *Camino*, qu'ils la filment ou non. C'était la troisième tentative de Sue de venir à bout du *Camino* (après deux abandons dus à des problèmes de santé), ce qui donne une dimension toute particulière à sa détermination le long des 800 km. Le tournage a duré 42 jours en itinérance, en Espagne. L'équipe de tournage était constituée de 3 personnes : Noel Smyth (co-réalisateur, co-producteur et directeur de la photo), Fergus Grady (co-réalisateur, co-producteur) et Phoebe Curran (coordinatrice de production et preneuse de son).

Chaque membre de l'équipe portait tout son équipement (la caméra de Noel pesait environ 5 kg, et son sac à dos environ 17 kg). Mis à part 2 ou 3 journées où l'équipe a dû prendre de l'avance pour trier les rushes et régler certains détails de production, ils ont parcouru les 800 km du chemin à pied avec les protagonistes du film. Le film a d'abord été lancé en auto financement, puis a reçu les fonds nécessaires à sa finalisation de la part de la Commission du film de Nouvelle-Zélande. Cette aide a permis de procéder au mixage final chez Park Road Post Production, la société de Peter Jackson basée à Wellington, en Nouvelle-Zélande. Un an exactement (à une journée près) se sera déroulé entre le début du tournage et le mixage final.

**« Chemins d'étoiles »,
une nouvelle collection de livres par et pour les pèlerins**

Chemins d'étoiles fut **d'abord une revue**, fondée en 1997, et qui est parue jusqu'en 2006. Autour de cette publication, un réseau s'est formé et s'est incarné dans l'association « Chemins d'étoiles » (www.cheminsdetoiles.com), présidée par Sylvain Tesson.

C'est dans cet esprit qu'est lancée la **collection de livres « Chemins d'étoiles » aux éditions Salvator**. Sa ligne éditoriale pourrait être résumée par les expressions suivantes : « En quête de sens » ou « **Voyages intérieurs** ».

Sa base-line ? Il s'agit, pour l'auteur, de se mettre en mouvement sur un chemin ou dans un lieu aimé et de le laisser le traverser. Le but de cette collection n'est donc pas seulement d'évoquer un parcours mais aussi d'aborder les **questions essentielles de l'existence** à travers un cheminement.

Ces récits doseront savamment trois ingrédients : – l'ancrage dans une itinérance – une plume littéraire – un cheminement personnel et spirituel

Le premier livre de cette collection, *Sept grâces sur les chemins de Compostelle*, de Marie-Ève Humery (préfacé par Luc Adrian), paraîtra 15 octobre prochain : il était logique que la pierre de fondation de cette collection soit posée sur cet itinéraire, « le Chemin des étoiles » étant le surnom du chemin de Saint-Jacques.

D'autres suivront, sur d'autres chemins. Si vous souhaitez proposer une idée de livre ou un manuscrit, vous pouvez contacter Gaële de La Brosse à l'adresse suivante : itinera@club-internet.fr. À vos plumes !

Marcher Compostelle en 1986

« En 86 on était plus dans les chemins intérieurs »

Charlie Des Bois a découvert Compostelle en 1986, mais étant très mal préparé il n'a pas terminé ce voyage. La vie lui a fait attendre 27 ans avant de reprendre le chemin et depuis ce temps il a fait plusieurs variantes.

« Charlie Des Bois c'est un gars qui aime l'aventure avant tout et toute sa vie est basée là-dessus. Avec des moments plus urbains avec la musique et des périodes de campagne et amoureux de la nature depuis toujours... »

J'ai eu la chance d'avoir mon professeur de biologie Georges Véron qui a écrit en 1985 le premier guide du renouveau des chemins de Compostelle. C'est mon prof qui m'emmenait beaucoup en montagne. »

Georges Véron

Professeur de biologie, il a d'abord pratiqué le football et l'athlétisme pendant plus de vingt ans avant de découvrir les Pyrénées. Quand il découvre la chaîne de montagnes, il « tombe amoureux » et en fait rapidement sa passion. En 1968, il effectue la traversée des Pyrénées et réussit le pari d'aller de la mer Méditerranée à l'océan Atlantique par la haute montagne, en 41 étapes, uniquement à l'aide de cartes, créant ainsi la Haute randonnée pyrénéenne.

Enseignant à Tarbes depuis 1978, conseiller technique de l'association randonnées pyrénéennes, Georges Véron a augmenté ses activités pour publier une trentaine de guides de randonnées tout le long de cette chaîne : série des 100 randonnées, des 100 plus beaux sommets, itinéraires de VTT et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. (Wikipédia)

Mal préparé, mais heureux

Lors de son départ sur un coup de tête en 1986, Charlie n'est pas du tout préparé pour ce qui l'attend. Parti avec des espadrilles régulières, un sac à dos mal adapté, il n'est pas en forme physiquement et a peu d'argent. Malgré tout, c'est une aventure qu'il ne regrette aucunement.

« Le souvenir le plus émouvant c'est d'arriver dans des villages et quand les Espagnols viennent vous toucher l'épaule en tant que pèlerin. Ils reconnaissent le pèlerin et la tradition veut qu'on vienne le toucher. Ce sont des choses qui se faisaient... »

Maintenant c'est plus au pèlerin d'aller à la rencontre de la personne...

Mais encore maintenant quand on va parler au paysan bien il est prêt à discuter et à échanger. »

Encore et encore

Depuis ce temps il a fait les chemins à de multiples reprises dont deux fois le *Camino Francés* en 2013. Une première pour reprendre de Santo Domingo et une seconde pour partir de chez lui et faire les 1 700km de sa porte. Les années suivantes l'ont emmené sur le *Camino del Norte* et le chemin Portugais à partir de Lisbonne.

« *Moi ce que je retiens c'est la liberté, la disponibilité. C'est des concepts philosophiques qui sont vraiment à vivre sur ce chemin. La capacité de rencontrer qui on veut et changer son programme... Le contact avec la nature, le contact avec l'homme. Cette disponibilité et liberté c'est plus qu'une rando classique. Parce qu'il y a aussi cette dimension spirituelle.* »

Pour partager vos souvenirs du camino en 1986, contactez Charlie sur son groupe Facebook **1986 chemin de Compostelle**.

Pascal Auger Journaliste/conférencier
www.QuebecCompostelle.com

La Voie du Baztan....

Un chemin à découvrir, très peu fréquenté, c'est Baztan. Un beau trait d'union quand on est sur le chemin d'Arles. Au col du Somport on rejoint le *Camino Francés*. Mais pour emprunter le chemin côtier un peu avant Pamplona (à Sorrauren) c'est Baztan qu'il faut choisir pour monter sur Bayonne (ou retrouver le GR 10 à Ainhoa puis Hendaye). Un chemin discret sans balisage excessif, un chemin tranquille... mais c'était en 2015 ! Jan P Guillon janpierg@gmail.com

L'association Culture Mam, créée en 2020, accompagne les projets culturels de toutes sortes afin de garantir l'accès à la culture pour tous. Fondatrice et initiatrice du projet, Marie-Amélie de Bérard parcourt les chemins depuis des années - ceux de pèlerinages comme Compostelle ou Assise et ceux de randonnées -. Aujourd'hui, elle propose, le samedi 17 octobre prochain, au Centre Culturel L'Escale et au Théâtre Odyssée à Levallois-Perret (dans les Hauts-de-Seine), *Au-delà des chemins*.

Faisant suite à l'augmentation constante de la fréquentation des chemins de pèlerinage, *Au-delà des chemins* lie arts vivants et arts visuels et souligne les impacts culturels, sociaux, sociétaux, environnementaux et économiques des chemins de pèlerinage. La journée du samedi 17 octobre 2020 vous permettra de découvrir ce qui se cache derrière les chemins de pèlerinage.

De l'exposition de photographies sur les marches éducatives à la projection d'un documentaire en passant par le seul en scène *Gioia Perfetta* d'Étienne Van Der Belen et le spectacle *Buen Camino, vogue la galère jusqu'à Compostelle* de la Compagnie Le Chant des Étoiles, chaque artiste abordera de façon intime son propre vécu des chemins et du pèlerinage.

**Que ce soit pour vivre une expérience humaine et spirituelle forte,
pour préparer votre futur pèlerinage ou randonnée,
pour partager vos expériences et revivre des émotions positives,
Au-delà des chemins est le seul événement qui mêle enfin culture et pèlerinage !**

Samedi 17 octobre 2020 de 9h30 à 20h30 au Centre Culturel L'Escale
25 Rue de la Gare,
92300 Levallois-Perret
PASS journée : 40€ ou 45€

Une grand-mère et sa petite-fille

Texte publié sur le site www.webcompostella.com

TÉMOIGNAGE D'UNE GRAND-MÈRE ET SA PETITE-FILLE ACCUEILLIES À COMPOSTELLE

J'ai eu le privilège d'être reçue à l'Accueil Francophone des pèlerins arrivant à Compostelle en 2017 et 2018. L'Accueil francophone, au 33 rue de Carretas, est idéalement situé dans le même immeuble que l'Accueil International des Pèlerins, là où chacun, après son Chemin, vient recevoir avec émotion « sa » *Compostela*. En 2017, j'ignorais l'existence de cet Accueil francophone mais j'ai répondu avec intérêt à l'invitation d'un accueillant attentif aux pèlerins francophones patientant pour obtenir la précieuse récompense.

Le *Camino Primitivo* que je venais de terminer avait été moralement très difficile et le temps de partage et d'écoute bienveillante qui m'était ainsi proposé, bien pertinent pour y déposer mes tensions. Tout naturellement, j'ai rejoint en fin d'après-midi le groupe de pèlerins pour la visite spirituelle et extérieure de la cathédrale : quelques focus choisis sur telle ou telle sculpture et un très agréable moment de convivialité entre accueillants et pèlerins du jour.

Ces deux temps forts se sont conclus le lendemain par une messe francophone dans une petite chapelle latérale de la cathédrale. Les intentions de prières apportées par les pèlerins depuis le départ de leur Chemin ou écrites à leur arrivée ont été partagées avec la communauté rassemblée. Je me souviens d'avoir ressenti une très forte énergie spirituelle circulant entre tous.

En 2018, j'ai terminé le *Camino Francés* avec ma petite-fille de 16 ans. Je revois sa fierté, sa précieuse *Compostela* en poche. Nous avons été reçues à l'Accueil francophone avec la même bienveillance et la même écoute qu'en 2017. Lors du temps de partage, Lucile s'est exprimée et a écouté les témoignages des autres pèlerins (voir ci-dessous). Elle a dit haut et fort que ce moment de partage était indissociable du Chemin, qu'il l'aidait à prendre de la distance par rapport au vécu quotidien des journées de marche et qu'il lui permettait de se sentir reliée à la Communauté des pèlerins par toutes ces expériences partagées.

Je partage complètement son avis. Ce moment de partage à chaud entre Accueillants et Accueillis est un moment unique. Ils sont très différents des échanges quotidiens que nous avons avec nos compagnons de route, ou de ceux que nous aurons de retour à la maison avec nos proches : c'est un temps fort réellement pour soi-même.

La parole de Lucile :

J'ai marché sur le Chemin avec ma grand-mère durant une dizaine de jours avant d'arriver à Saint Jacques début juillet 2018. Dans la matinée, nous avons été accueillies par l'équipe de l'Accueil francophone autour d'une boisson. Les personnes accueillantes m'ont mises tout à fait à l'aise. L'après-midi, nous avons participé au temps de partage avec d'autres pèlerins arrivés le même jour. J'étais très émue mais en confiance et j'ai eu envie de témoigner de ma motivation à faire ce pèlerinage : porter jusqu'à Santiago le sac à dos de mon grand-père pour terminer, avec ma mamie, le Chemin sur lequel il est décédé brutalement en 2014. J'ai bien vu que tout le monde était très ému.

Le partage de notre histoire avec des personnes à l'écoute et que nous ne connaissons pas a été très réconfortant pour moi. J'ai aussi écouté les histoires des autres, toutes aussi émouvantes. Cet Accueil reste dans mon souvenir comme l'un des moments les plus forts de mon pèlerinage.

Colette DEVANNE et Lucile